

Critique: «Princesse K» au Théâtre des Marionnettes de Genève

Un coup de poignard génial et comique

Un coup de poignard en pleine cible. Un spectacle énorme de bout en bout. Une performance de comédien transformé en conteur aux mille visages, voire en compteur Geiger tellement le génial Denis Athimon explose d'une énergie renversante. *Princesse K* valait assurément de s'extirper de la douceur d'un dimanche après-midi ensoleillé... Et vaut de courir à la dernière, ce soir, au Théâtre des Marionnettes de Genève. Une telle virtuosité comique se salue bien bas. Et permet au Rennais franc fou de tutoyer des peintures en la matière, du marionnettiste Neville Tranter à l'homme-théâtre Philippe Caubère, en passant par l'humoriste Gad Elmaleh.

Gad Elmaleh? Le roi du showbiz français? Oui, car le Bob Théâtre, collectif rennais qui a présenté un *Nosferatu* électrifiant en 2006 dans le même théâtre, ne boude pas la culture populaire. Au contraire. Dans *Princesse K*, récit simplissime pour effet cultissime, les drôles puisent aux sources du manga, des super-héros – ah, les griffes sensuelles de Wôlverine! – et des films de Tarantino. Enorme, donc, et lancé ventre à terre comme une opération du désert.

Pourtant, rien de stupéfiant dans *Princesse K*. Les marionnettes se réduisent à des accessoires qui identifient chacun des personna-



Le poignard du frère scélérat.

Celui par qui la trahison va arriver.

ges. Une couronne pour le roi, un diamant pour la reine, un mouchoir pour Boitard, le frère que la nature n'a pas gâté. Et une chevalière pour l'aîné scélérat, celui par qui la trahison va arriver.

Mais, assis à une table entre deux tours de lumières, Denis

Athimon vibronne tel un démon. Il endosse ces identités à la vitesse grand V et, de sa voix puissante qui peut se faire caressante, scotch le public à chacune de ses interventions. La palme? Maître Koala, toque de fourrure et regard magnétique, satire hilarante de Maître Panda, enseignant mythique de kung-fu. C'est lui qui initie Princesse aux techniques de combat et permet à la douce infante, identifiée, elle, par une tiare et un air un peu tarte, de reconquérir le royaume usurpé par le frère à la chevalière.

On le voit, l'histoire est sans fard. Pas de complication psychologique, pas même de bulle émotionnelle, y compris, surtout, lorsque la musique «pleure en anglais» dans le style des romances hollywoodiennes. *Princesse K*, c'est une montagne de talent, l'efficacité du signe au service du sens et un sommet de deuxième degré assumé avec rage. Oui, il y a quelque chose qui rugit chez ces Rennais déchaînés. Une fessée plus que bienvenue au moment où les moralistes reviennent en force pour policer, aligner la société.

Marie-Pierre Genecand

Princesse K, ce soir 31 mai, au Théâtre des Marionnettes de Genève, 3, rue Rodo, rés. 022 807 31 07, www.marionnettes.ch, adultes, ados, 50 min.